

Cercle d'histoire  
d'archéologie et de  
folklore d'Uccle  
et environs

Geschied- en  
heemkundige kring  
van Ukkel  
en omgeving

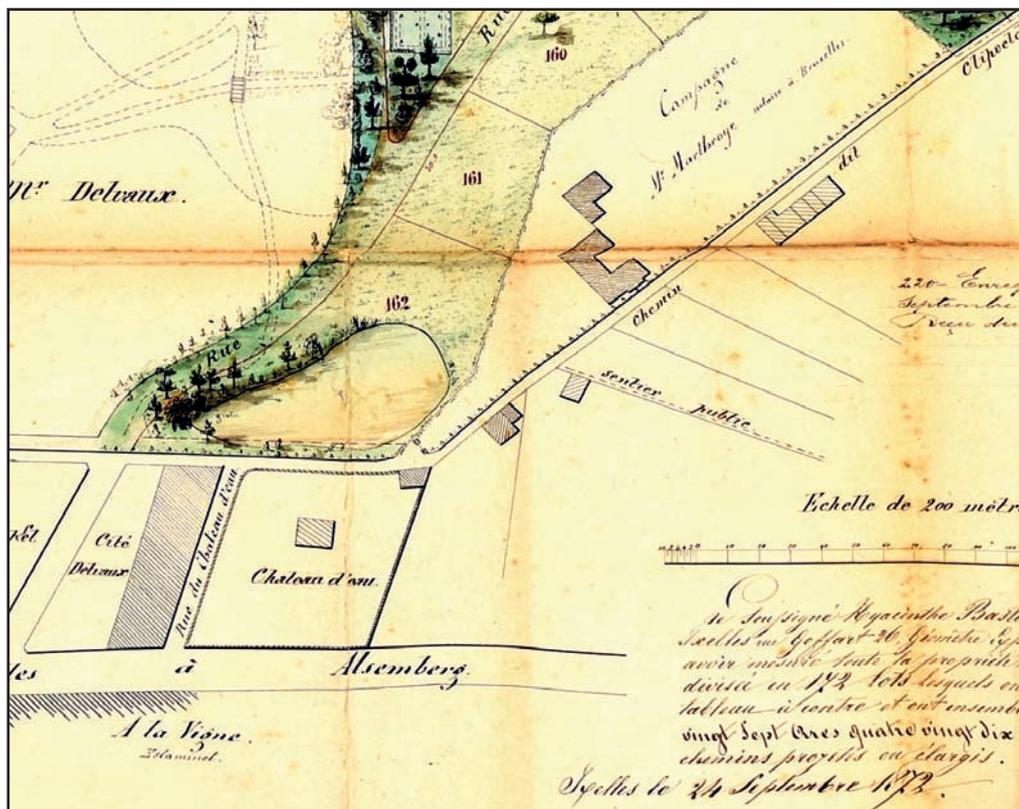


# UCCLENSIA

Revue bimestrielle - Tweemaandelijks tijdschrift

291

Novembre - November 2022



# Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs asbl

Fondé en 1966 par une équipe présidée par Jean Marie Pierrard (président d'honneur fondateur), notre cercle a pour objectifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise régulièrement des activités comme des expositions, des conférences et des promenades ou visites guidées. Il publie aussi des ouvrages ainsi que sa revue, UCCLENSIA, qui paraît cinq fois par an. Il a aussi un site internet ainsi qu'une page facebook.

## Conseil d'administration :

Patrick Ameeuw (président), Eric de Crayencour (vice-président), Brigitte Liesnard - Ameeuw (secrétaire), Pierre Goblet (trésorier), Yves Barette, Benoît Beyer de Ryke, André Buyse, Leo Camerlynck, Marcel Erken, Leïla Kerkour, Stephan Killens, Yvan Nobels, Clémy Temmerman (administrateurs).

## Siège social :

Rue du Repos, 79 à 1180 Bruxelles

Téléphone : 02 374 60 80

Courriels : [patrick.ameeuw@skynet.be](mailto:patrick.ameeuw@skynet.be) ou [cercle.histoire.uccle@gmail.com](mailto:cercle.histoire.uccle@gmail.com)

Site internet : [www.ucclensia.be](http://www.ucclensia.be)

Page facebook (accessible par compte facebook)

N° d'entreprise 410.803.908

N° de compte bancaire : IBAN : BE15 0000 0622 0730

## Cotisations annuelles

Membre ordinaire 15 € - membre étudiant 10 € - membre protecteur 25 € (minimum)

## Geschied- en heemkundige kring van Ukkel en omgeving vzw

Opgericht in 1966 door een team onder leiding van Jean Marie Pierrard (erevoorzitter-stichter), heeft onze Kring als doelstellingen het verleden van Ukkel en omgeving te bestuderen en openbaren en voor de bewaring van het historische erfgoed ervan te ijveren. Daartoe organiseert deze regelmatig activiteiten zoals tentoonstellingen, lezingen, historische wandelingen en geleide bezoeken. Hij geeft ook boeken en het tijdschrift Ucclesia uit, dat 5 keer per jaar verschijnt en aan alle leden wordt verstuurd. Er is ook een Internetsite en een facebookpagina.

## Bestuurraad :

Patrick Ameeuw (voorzitter), Eric de Crayencour (ondervoorzitter), Brigitte Liesnard - Ameeuw (secretaresse), Pierre Goblet (penningmeester), Yves Barette, André Buyse, Benoît Beyer de Ryke, Leo Camerlynck, Marcel Erken, Leïla Kerkour, Stephan Killens, Yvan Nobels, Clémy Temmerman (bestuurders).

## Maatschappelijke zetel :

Ruststraat 79 te 1180 Brussel

Tel.: 02 374 60 80

Mails: [patrick.ameeuw@skynet.be](mailto:patrick.ameeuw@skynet.be) ou [cercle.histoire.uccle@gmail.com](mailto:cercle.histoire.uccle@gmail.com)

Internet: [www.ucclensia.be](http://www.ucclensia.be)

Facebookpagina (toegankelijk via facebookaccount)

Ondernemingsnummer 410.803.908

Bankrekening: IBAN : BE15 0000 0622 0730

## Jaarlijkse bijdragen

Lid 15 € - student : 10 € - beschermend 25 € (min.)

XXX

Prix au numéro de la revue Ucclesia : € 3

Prijs van een nummer van het tijdschrift Ucclesia: € 3

Mise en page d'Ucclesia : Brigitte Liesnard

Layout van Ucclesia: Brigitte Liesnard

# UCCLENSIA

Novembre 2022 - n° 291      November 2022 - nr 291

## Sommaire - Inhoud

<b>Une histoire de Châteaux d'Eau ...</b>	<b>2</b>
<i>Yves Barette</i>	
<b>Uccle-Centre en 1950</b>	<b>7</b>
<i>Robert Van Steene</i>	
<b>Heropening van de boerderij-schildersatelier van Felix De Boeck (1898-1995) in Drogenbos: deel 2</b>	<b>17</b>
<i>Kris Huygen</i>	
<b>A propos de quelques artistes ucclois « africanistes »</b>	<b>23</b>
<i>Patrick Ameeuw</i>	
<b>Vie du Cercle et Nouvelles brèves</b>	<b>25</b>

---

*En couverture avant : Détail du plan Bastin (1872). Voir l'article « Une histoire de Châteaux d'Eau ... » d'Yves Barette. Voir page 3.*

*En couverture arrière, en haut : L'ancien portique - récemment rénové - du centre sportif Wellington, sur la chaussée de Waterloo. Cliché BL, octobre 2022.*

*En couverture arrière, en bas : Couleurs d'automne : pelouse d'honneur du cimetière du Verrewinkel au 1er novembre 2022. Cliché PA.*

---

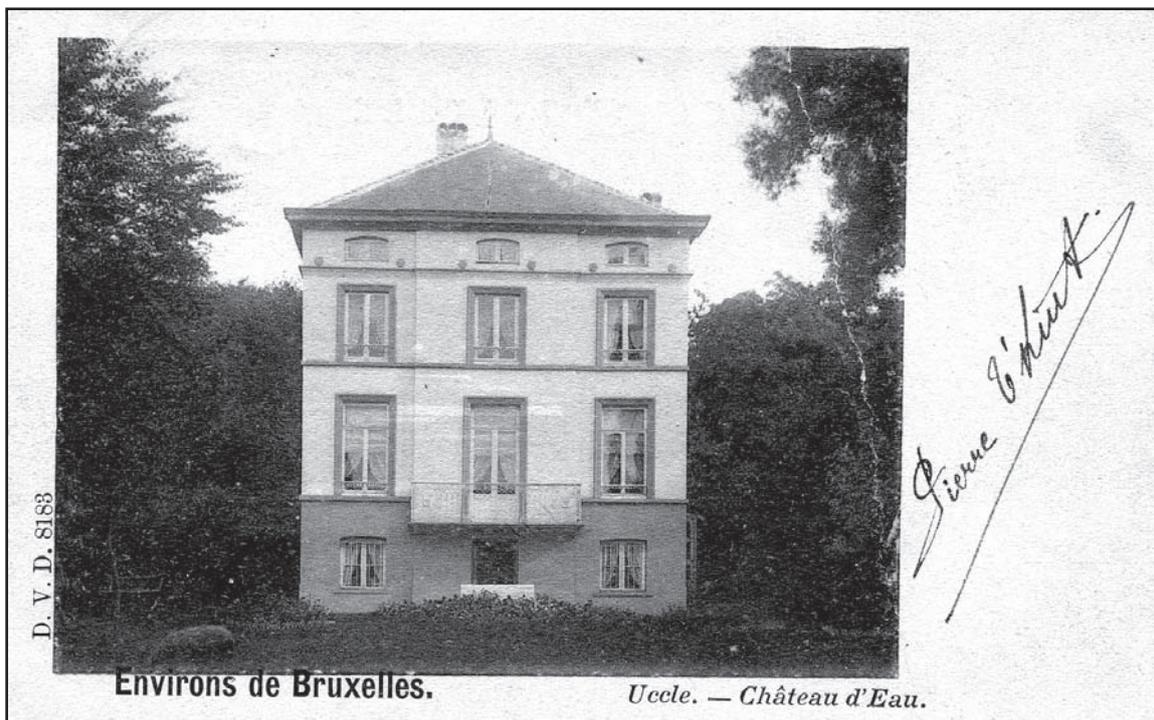
Publié avec le soutien de la Commune d'Uccle et de l'échevinat de la Culture, de la Fédération Wallonie - Bruxelles (services de l'Education permanente et du Patrimoine culturel) et de la Commission communautaire française de Bruxelles - Capitale.

---

# Une histoire de Châteaux d'Eau...

## Yves Barette

Sans doute trompés par une certaine similitude architecturale et dépourvus d'autres éléments iconographiques, les auteurs de l'ouvrage *Les Châteaux d'Uccle*<sup>1</sup> illustrèrent leur page consacrée au Château Rouge<sup>2</sup> d'une carte postale de l'éditeur Désiré Van Dantzig (D.V.D. 8183) ayant pour légende *Uccle - Château d'Eau*. À leur décharge, il faut bien constater que le manoir présenté sur cette carte ne ressemble aucunement au Château d'Eau que nous connaissons encore aujourd'hui au n° 28 de la rue du même nom. Nous en reparlerons dans quelques instants. Ils conclurent donc à une erreur de légende commise par l'éditeur, chose courante il est vrai, et voulurent voir là une représentation du Château Rouge.



*Sans doute le Château d'Eau authentique éponyme de la rue.*

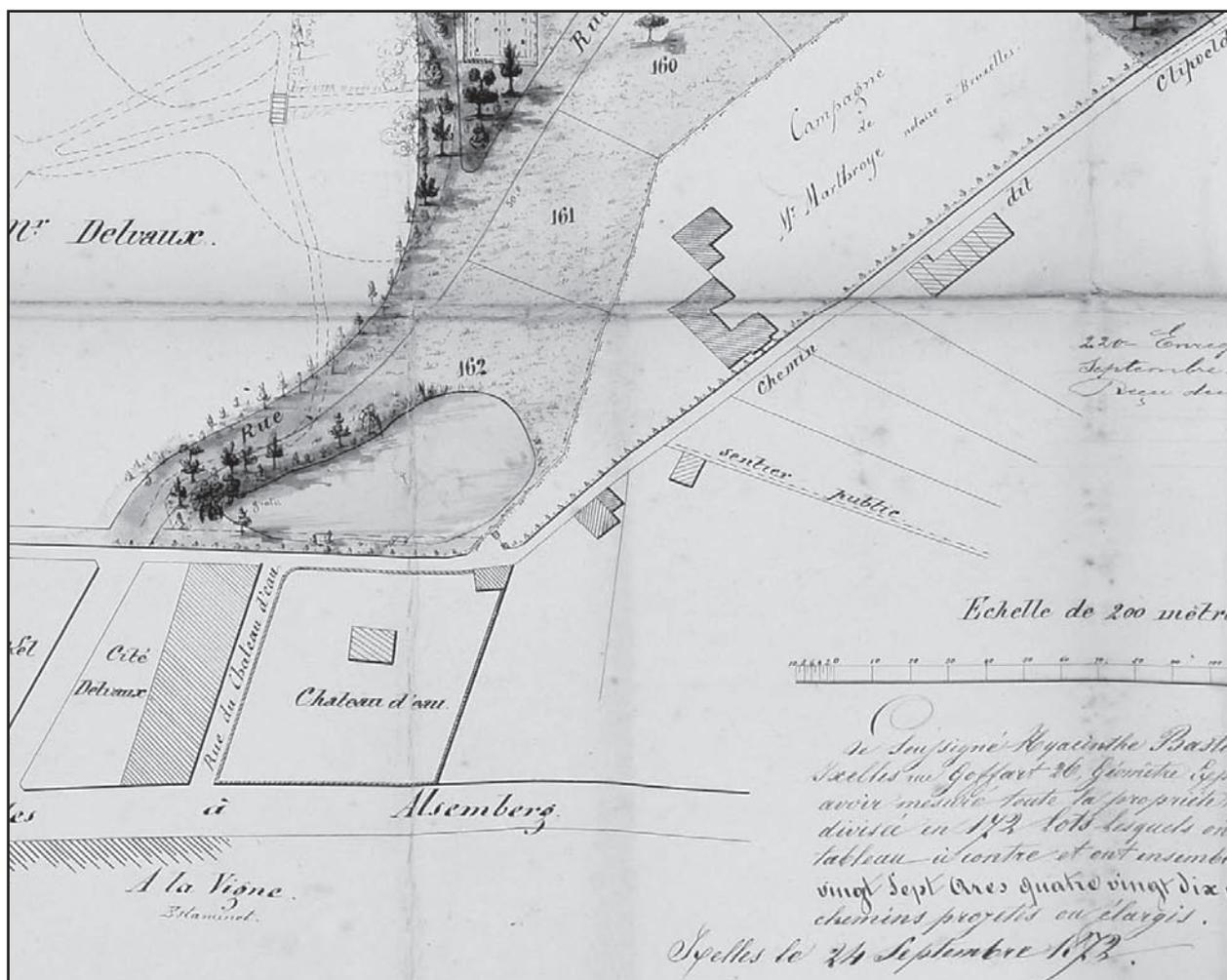
Les choses restèrent ainsi longtemps admises, jusqu'à un jour récent où une vente publique vit surgir un plan figuratif daté de 1872, signé par Hyacinthe Bastin, géomètre juré. Ce plan fort intéressant, à propos duquel il y aurait encore beaucoup à écrire, montre la division en 172 lots des terrains appartenant à Fernand Vanderaey. Et, ô surprise, apparaît sur ce plan un autre Château d'Eau, situé non pas à l'endroit où subsiste la campagne<sup>3</sup> dont le prédécesseur a longtemps été considéré l'éponyme de la rue du Château d'Eau - dite chemin Clipveld en 1872 - mais entre ce chemin et la chaussée d'Alseberg ! Le voile de la confusion pouvait commencer à se dissiper...

1 *Les Châteaux d'Uccle*, Frans Varendonck & Clemy Temmerman, Cercle d'Histoire, d'Archéologie et de Folklore d'Uccle et Environs, 1986, p. 15 (consultable sur le site Internet du Cercle d'Histoire).

2 Dont le bâtiment principal, et de nombreuses extensions construites au fil des ans, abrite l'institution Notre Abri depuis 1919 au n° 85 de la rue Colonel Chaltin. Cette rue fut jusqu'en 1932 un segment de la rue Rouge, ce qui explique vraisemblablement le nom coloré donné au château.

3 Dite *Campagne de M<sup>e</sup> Marthoye*, notaire à Bruxelles, sur le plan du géomètre Bastin.

Il est en effet bien plus probable que la carte postale de Van Dantzig nous révèle cette villa riveraine de la chaussée d'Alseberg plutôt que celle autour de laquelle s'articulent aujourd'hui les bâtiments de l'ASBL Notre Abri. Tout d'abord, un examen plus attentif permet de constater que, même en prenant en compte les transformations successives subies par la seconde, il y a d'importantes différences structurelles entre les 2 bâtisses. Ensuite, lorsque l'on examine des cartes du 19<sup>e</sup> siècle, celle éditée en 1837 par le géographe Philippe Vandermaelen notamment, on observe que la première était totalement entourée d'eau. Le nom coulait... de source !



Fragment du plan de Hyacinthe Bastin (le nord se situe à gauche). La chaussée d'Alseberg limite le plan dans sa partie inférieure.

Peu d'éléments de l'histoire de cette demeure sont parvenus jusqu'à nous. L'atlas cadastral qui accompagne le plan de Vandermaelen nous informe néanmoins qu'à cette époque, elle appartenait à la famille du bourgmestre Henri Jean-Joseph Baudry, ainsi d'ailleurs, fait plus notoire, que la campagne encore visible actuellement au n° 28 de la rue du Château d'Eau. Cette information est corroborée par un article que Jean Marie Pierrard consacra à Jean-Joseph Baudry <sup>4</sup> :

« Nous savons qu'en 1846 (ou dans les années qui suivent) Baudry habite au 116 chaussée d'Alseberg (numérotation de l'époque)... ».

<sup>4</sup> Jean-Joseph Baudry, un bourgmestre fort discret, Ucclesia n° 191, septembre 2002, pp. 3-5.

Une autre corroboration nous est fournie par Alphonse Wauters <sup>5</sup> :

« Plus près de la chaussée d'Alseberg, on remarque d'autres villas également construites dans le style moderne, entre autres celle de M. T'Sas avec ses grandes terrasses et ses beaux parterres de fleurs, et celle de M. Baudry, bourgmestre d'Uccle... ».

Il n'est pas clair cependant si la villa citée par Wauters était le Château d'Eau qui, bien qu'appartenant à son frère, aurait été occupé par Jean-Joseph, ou s'il s'agissait d'une des trois « maisons » directement voisines dont il était propriétaire (voir l'extrait de l'atlas cadastral).



Fragment du plan de Ph. Vandermaelen (1837). Le Château d'Eau porte le n° 111, l'étang qui l'entourait, le n° 109.

109	Baudry, A., rent.,	Uccle, Etang d'agr. »	16	70	1
110	id.	id. Jard. d'agr. »	20	50	1
111	id.	id. Maison. »	1	»	9
112	id.	id. Terr. d'agr. »	2	50	1
113	Deprael, P.,	id. Jardin. »	3	70	2
114	id.	id. Maison. »	1	40	20
115	Baudry, H. J.,	id. Jardin. »	2	90	2
116	id.	id. Maison. »	»	60	21
117	id.	id. id. »	»	60	21
118	id.	id. id. »	»	40	21
119	id.	id. Jardin. »	6	40	2

Extrait de « l'atlas cadastral de Ph. Vandermaelen » (voir plan).

<sup>5</sup> A. Wauters, *Histoire des environs de Bruxelles*, réédition Culture et Civilisation, Bruxelles 1973, livre 10A, p. 218.

L'atlas cadastral établi par P.-C. Popp quelque 20 ans plus tard nous apprend qu'Alexandre Baudry n'est alors plus propriétaire du Château d'Eau, désormais entre les mains d'un certain Joseph Goosens, industriel, ni d'aucun autre bien immobilier à Uccle. Était-il déjà passé de vie à trépas ? Nous l'ignorons, car seule son année de naissance (1803) nous est connue à ce jour. Quant à son frère, bourgmestre d'Uccle de 1836 à 1848, non réélu, il quitta la vie politique et alla s'installer (en 1849) à Linkebeek. Il conservera néanmoins quelques avoirs à Uccle, au nombre desquels il faut sans doute compter ses maisons et terrains de la chaussée d'Alseberg.



*Le Château d'Eau en 1908...*

Quand disparut cette villa pompeusement appelée Château d'Eau ? Très certainement peu de temps après que furent prises les photos anciennes qui illustrent notre article, datant toutes deux de la première décennie du 20<sup>e</sup> siècle. Car effectivement, elle n'apparaît plus sur le plan de l'Institut cartographique militaire de 1913, pas plus que le vivier qui l'entourait.



*Le même site aujourd'hui, dépouillé de son bucolisme d'antan.*

Son existence fut donc relativement brève, à peine un siècle sans doute, mais la découverte du plan du géomètre Bastin lui a rendu justice : c'est fort probablement elle et nulle autre qui transmet son appellation à la rue du Château d'Eau. On remarquera d'ailleurs sur ce plan que le court tronçon rectiligne partant de la chaussée d'Alsemberg et longeant le jardin au nord porte déjà ce nom, alors que celui-ci n'entra officiellement en usage qu'en 1876.

\* \* \*

*L'auteur de cet article tient à remercier ici Patrick Ameem, président du Cercle d'Histoire. C'est lui en effet qui, à l'éclairage nouveau procuré par le plan Bastin, fut le premier à émettre l'hypothèse que l'éponyme de la rue du Château d'Eau n'est vraisemblablement pas, comme longtemps admis et supposé, l'édifice (ou son prédécesseur) situé au n° 28 de ladite rue et que la carte postale D.V.D. 8183 n'est en rien une représentation du Château Rouge.*

# Uccle-Centre en 1950

## Robert Van Steene

*Nous avons déjà publié un texte de l'auteur relatif à ses années de jeunesse durant et après la Seconde Guerre mondiale<sup>1</sup>. Cette fois-ci, Robert Van Steene aborde son entrée dans la vie professionnelle avec l'ouverture de son magasin d'horlogerie rue Xavier De Bue en 1950. Pour aider le lecteur à reconnaître les lieux, nous avons régulièrement précisé (en italiques) les numéros de rue des commerces évoqués. Pour ce, nous nous sommes fondés sur deux sources : les Almanachs commerciaux (dans ce cas-ci, l'année 1953) consultables sur le site des Archives de la Ville de Bruxelles, ainsi que l'ouvrage de Raymond Vanderberghe sur les commerces du Centre d'Uccle<sup>2</sup>.*

<sup>1</sup> *J'ai 12 ans en 1940 et c'est la guerre*, dans *Ucclesia* n° 223, janvier 2009, p. 13-28.

<sup>2</sup> *Evolution de l'activité commerciale d'Uccle-Centre au XXe siècle*, Uccle, 2003.

Ceci n'est pas si ancien et pourtant cela a changé du tout au tout...

J'ai 22 ans au début des années 50, mais à ce moment c'est ma vie qui commence.

Figurez-vous un tout jeune homme qui n'a jamais fait de commerce et qui loue une maison avec un magasin au rez-de-chaussée dans la rue la plus commerçante d'Uccle ; j'ai nommé la rue Xavier De Bue (*au n° 43*).



*Le magasin de l'auteur (rue Xavier De Bue 43).  
Cliché vers 2008.*

J'ai une formation d'horloger-bijoutier. Mais pour avoir du travail, il faut être connu et avoir un accès facile aux clients. La solution c'est une échoppe dans un endroit fréquenté, et c'est là que tout se corse ! Par chance, un commerçant de la rue Xavier De Bue fait faillite, ne paye plus son loyer depuis belle lurette et laisse un magasin vide. Aussitôt, plusieurs personnes sont intéressées, mais le propriétaire est devenu plus prudent quant au choix d'un locataire !

L'occasion est unique pour moi : avoir un magasin bien situé, et pouvoir présenter à mon futur beau-père une situation professionnelle prometteuse favorable à un mariage prochain. Le propriétaire, un ancien Ucclois, ne dit pas non à ma demande mais hésite un peu devant mon jeune âge. Par bonheur son grand ami de toujours est aussi un ami de ma famille. Grâce à ses bonnes recommandations, je suis l'heureux élu !

J'installe un vieux divan dans la pièce derrière le magasin pour dormir sur place et c'est ainsi que commence ma vie d'indépendant. Mon magasin est enfin ouvert le 19 septembre 1950.

En ce temps-là, rue Xavier De Bue, ce sont des commerçants expérimentés qui trônent (le mot n'est pas trop fort) à la tête de leur magasin.

La suite de cet article va vous présenter un aperçu des différents acteurs présents.

## Rue Xavier De Bue, de la rue Beeckman à la chaussée d'Alseberg

Commençons par le coin de la place communale (place J. Van der Elst) et de la rue Beeckman, du côté gauche en regardant vers l'église.



45. Uccle. — Clinique de la rue Xavier de Bue

*La Clinique protestante. Coll. YB.*

Sur le coin se trouve une crèmerie-laiterie, ensuite « Jef » le légumier (*n° 6*). Ce dernier était marié à une femme au verbe haut et fort! Ensuite, après quelques maisons bourgeoises, à la place de la banque CBC (*aujourd'hui fermée*) actuelle, nous nous trouvons devant la « Clinique protestante » (*n° 16*), grande maison très imposante et en retrait de la rue, tenue par des sœurs infirmières très stylées, protestantes hollandaises. L'une d'entre elles, « Zuster Anna », est très connue dans le quartier et s'était encore portée volontaire comme infirmière en Finlande lors de la guerre contre la Russie.

Dans le même quartier, au bout de la rue Beeckman, il y avait aussi un home protestant pour jeunes garçons et un temple protestant, géré par un pasteur responsable, qui logeait là à demeure, et qui faisait l'office tous les samedis pour les fidèles.

Après la clinique, il y avait un café vieux style, « Le Libertas » (*n° 22-24*). Lieu semi officiel des libéraux et surtout des joueurs de balle-pelote, qui s'y retrouvaient après les matchs sur la place communale.

Plus bas, une petite maison était occupée comme magasin par un petit tailleur pour hommes, avec juste une porte et une fenêtre comme vitrine. Au coin avec la chaussée d'Alseberg, une maison dont le grand jardin abritait en son centre un immense tilleul, superbe et imposant.

## Rue Xavier De Bue, de la chaussée d'Alseberg à la rue Verhust

Maintenant nous traversons la chaussée et nous voici dans la partie vraiment commerçante de la rue.

Tous les samedis, Julie, la marchande de fleurs était sur le trottoir, au coin, avec son grand panier plein de fleurs, très pratique pour un amoureux qui faisait sa cour pour séduire sa promise et ses parents !

Située au coin de la chaussée et de la rue Xavier De Bue, la famille Karwan, grand-père et père de l'actuel exploitant, propose de la maroquinerie de luxe, sacs, valises, portefeuilles etc. (*chaussée d'Alseberg 664*). Suit une parfumerie (*n° 30*), pas très large, seulement une porte et une petite vitrine. Ce magasin sera repris plus tard par Karwan pour agrandir son magasin et ajouter ainsi une vitrine.

Ensuite vient la modiste, madame Koot (*n° 32*), dont le mari travaille à la commune, place communale. Son voisin, un autre horloger (*n° 32A*), vendait en plus de ses montres aussi des armes. Dire que je fus bien reçu serait exagéré.

Certains de mes nouveaux clients me faisaient l'écho de remarque sur ce « petit horloger d'en face » qui croyait sans doute tout savoir.

En effet, souvent, je réparais des montres qu'il refusait car déclarées trop vieilles pour essayer d'en vendre une nouvelle.



*La rue Xavier De Bue depuis le carrefour avec la chaussée d'Alsemberg. Au fond l'église Saint-Pierre. A l'avant-plan à gauche, l'épicerie qui fera place, en 1955, à la maroquinerie Karwan. Coll. YB.*



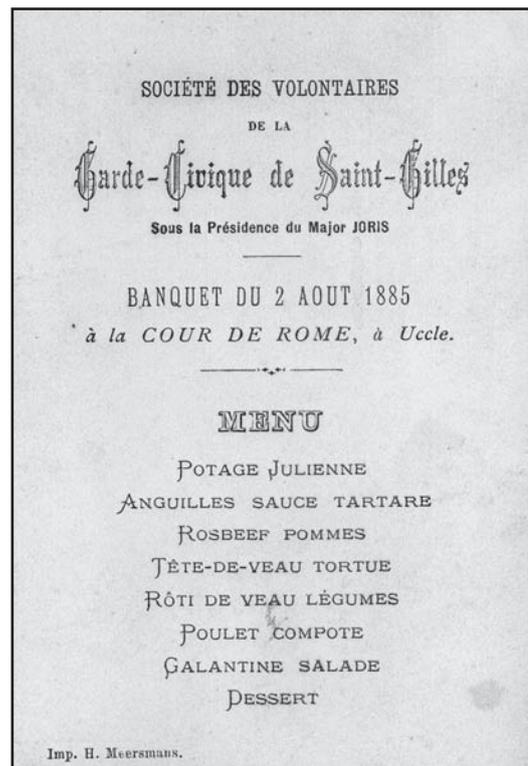
*Rue Xavier De Bue vers l'église Saint-Pierre. A l'avant plan à gauche, on reconnaît la porte cochère menant au dépôt des frères De Bue. Plus loin, dans le premier bâtiment à façade blanche, était situé l'établissement « A la Cour de Rome ». Coll. YB.*

On continue ; à côté, un magasin vendait de la bonneterie. Vient ensuite une grande porte cochère ! Quand elle s'ouvre, c'est sur un long couloir qui donne accès à un hangar qui abrite dans le fond de gros fûts de bière et qui communique avec un autre local donnant sur la chaussée. C'était le dépôt et le commerce de bière des frères De Bue, famille connue, apparentée au bourgmestre Xavier De Bue dont la rue porte le nom. Comme mon magasin était situé juste en face de la dite porte cochère, je voyais régulièrement sortir le dernier frère survivant avec sa voiture. Une toute vieille Chevrolet, datant je pense, des années 1930/32, version cabriolet décapotable, deux places devant, puis derrière celles-ci la bâche capote repliée, et enfin, ce que peu d'entre vous doivent connaître, le « spider ». Sur cette partie arrondie, on ouvrait un capot qui formait dossier pour une banquette dissimulée dans la carrosserie et donnait ainsi deux places en plus. On devait entrer en chevauchant la carrosserie ! Donc notre brasseur sortait en marche arrière, jusque sur mon trottoir. Je ne crois pas si bien dire car un jour il a écrasé ma poubelle qui attendait le camion de voirie ! Il partait faire la tournée de ses clients cafetiers et devait sûrement consommer autant de litres de bière que sa voiture d'essence au kilomètre. Cette porte cochère, actuellement disparue, est remplacée aujourd'hui par un magasin de chaussures (n° 34B).

Le magasin suivant était une librairie, ancien café du Parti Catholique dans le bon temps. On pouvait encore lire sur la façade peinte en noir, le nom du café, « A la Cour de Rome ». Tenu par une dame « bon chic, bon genre » très au courant des nouveautés littéraires. Pendant la guerre, c'est dans ce magasin que l'on distribuait la soupe du Secours d'hiver, avant qu'il ne devienne une librairie. Comme cet ancien café avait une large façade, il avait été divisé en deux, une large partie pour la librairie (n° 36) et une plus étroite pour un magasin de vêtements courants : pantalons, pull, vestes, etc. (n° 36A).

Cette dernière partie avait été louée après la guerre à un couple de Juifs, qui avant les hostilités

occupaient justement mon magasin, puis avaient dû fuir, et se cacher durant l'Occupation.



*Menu imprimé à l'occasion d'une festivité à la Cour de Rome.  
Coll. YB.*

Après vous trouvez un magasin de chaussures, une succursale de la marque très connue de l'époque « FF » et « BATA » (n° 38). Le magasin eut son heure de gloire quand un nouveau gérant s'y était installé, pas seulement pour ses talents de vendeur mais surtout pour le volume et la profondeur du décolleté de son épouse ! Ne rêvons plus, c'est du passé.

Le magasin suivant est la charcuterie « Van Cutsem » (n° 40), sûrement le dernier boucher à ne vendre que de la viande de porc. Suivait la teinturerie « La Lune » (n° 42) et ensuite un magasin connu de tout Bruxelles pour la qualité de sa marchandise, j'ai nommé, le magasin de chaussures « Blomme » (n° 44-48). On y trouvait tout le choix des meilleures marques de l'époque, marques qui ont disparu, petit à petit, suite à la concurrence des grosses usines multinationales.



*Le magasin de chaussures Blomme.  
Coll. YB.*

Vient à côté une toute petite vitrine, fort étroite, qui abritait un photographe (*n° 50*), et à côté une papeterie-imprimerie (*n° 54*), dont l'exploitante arrivait de derrière en criant « C'est pour acheter? ». Cette dernière voulait sans doute savoir si elle devait appeler son mari pour rédiger un imprimé. Ce magasin est rapidement devenu une boucherie par la suite.

Enfin voici atteint le coin de la rue Verhulst : chez « Degroef » (*n° 56*), quincaillerie où même un chat n'y retrouverait pas ses petits! On y vendait de tout, et disposé sans aucun ordre, depuis le clou de sabot jusqu'à la casserole à frites, en passant par des pinces, des louches, des brosses et des ramassettes !

## **Rue Xavier De Bue, de la rue Verhulst au parvis Saint-Pierre**

Vous allez traverser la rue Verhulst et vous voilà chez Triekels (*n° 58-60*). Encore une institution vénérable. C'est le légumier du tout Uccle. Les légumes étaient présentés dans les caisses qui venaient du marché sur un long comptoir recouvert de balatum. La femme du légumier plus deux ou trois aidantes en tablier bleu, genre maraîchères, supportent le patron « macho » qui jette un dernier coup d'œil pour

- vers 10 heures - aller faire un bon somme car il a fait le marché matinal aux petites heures du matin. Là, c'était du vrai folklore !

A côté se trouvait une petite impasse d'un mètre de large (*n° 62*) donnant sur une vieille maison se trouvant à l'arrière du magasin construit à front de rue. Celle-ci datait du temps où une rue parallèle à la rue Xavier De Bue partait de la chaussée et débouchait sur le parvis près de la porte cochère qui existe encore. Plusieurs constructions anciennes existent encore dans les arrières des magasins situés dans la rue actuelle. Après cette impasse il y avait un dépôt lavoir de la « Neigeuse » (*n° 64*) qui avait ses ateliers le long de la Senne, sur la chaussée de Ruysbroeck, mais qui n'existe plus maintenant.

Le magasin suivant était encore un boucher (*n° 74*) qui se plaignait de ne pas savoir prendre ses commandes quand les cloches sonnaient ! Ensuite, une grande maison particulière, occupée par le docteur Huwaert (*n° 70*), qui fut vendue par après pour devenir le magasin d'optique « Truyens » qui est toujours là. Encore un petit magasin de remailage de bas « Vitos » (*n° 72*). Eh oui, on remailait encore les bas à cette époque, d'ailleurs la remailleuse travaillait derrière la vitrine, face au public, avec un appareil qui devait avoir 15 cm de haut et qui avait au sommet un petit crochet qui prenait une maille encore intacte

et, par son va-et-vient remontait les mailles jusqu'à la maille intacte.

Vous êtes maintenant au coin du parvis, et si vous êtes un Ucclois aisé, c'est chez « Clarté » (*parvis Saint-Pierre 18*), magasin de lustres, lampadaires, bibelots soignés, etc., que vous irez

## Autour du parvis Saint-Pierre

Je fais un bond, pour redémarrer sur l'autre trottoir du parvis, longer l'église et prendre la rue du Doyenné vers l'avenue Brugmann, car je ne voudrais pas oublier le pâtissier « Ottoy » (*rue du Doyenné 85*), aussi un grand nom, avec sa façade 1930, classée aujourd'hui. Là, c'était la pâtisserie ancien style.

choisir comme cadeau qui devra faire de l'effet, tant par son prix que par le nom du fournisseur! Si vous restez sur le trottoir, vous passez devant la porte cochère dont j'ai parlé plus haut et ensuite vous trouvez le fleuriste « Eggermont » (*parvis Saint-Pierre 20*), le fleuriste de référence !

Madame vous attendait assise au fond du magasin et vous saluait respectueusement. Vous choisirez un moka, un javanais, un grand gâteau crème au beurre, car la crème fraîche devait sûrement être beaucoup trop nouvelle mode. Sa clientèle représentait la vieille et bonne bourgeoisie qui respectait les traditions.



*Intérieur de la pâtisserie Ottoy (rue du Doyenné 85).  
Photo Luc Schrobiltgen vers 1970-1980.*

Un peu plus loin, on trouvait un vieux magasin poussiéreux, tenu par un couple de brocanteurs. Au coin, c'était le bonheur des élèves du Collège (Saint-Pierre) : le boulanger

On continue sur le même trottoir et on arrive au coin de la rue du Postillon. Le magasin qui fait le coin (*parvis Saint-Pierre 1*) recèle une famille, disons plutôt une « smala », car elle résume une grande part de la génération bourgeoise d'Uccle. D'abord le patriarche, j'ai nommé le grand père Knop, avec sa grande barbe blanche, trônant dans son magasin qui n'a sûrement pas changé depuis sa fondation, avec la rangée de bacs en bois qui contiennent des semences en tous genres. Ensuite le fils et le mari de sa sœur, des De Rauw, s'occupent de la partie nourriture et fourrage, dont le dépôt se trouve à 200 mètres dans la rue des Fidèles, juste en face du dépôt de la commune. La famille Knop avait encore son écurie pour le ou les chevaux, qui tiraient

« April » (*rue du Doyenné 73*) qui vendait les boules, les lacets, et autres sucreries du moment. Ce boulanger faisait encore une tournée quotidienne avec le pain, dans une charrette à cheval !

une grosse charrette et allaient même jusqu'à Ruysbroek, du côté du Canal, pour chercher les grains et fourrages nécessaires à son commerce. De ce temps -là on parlait encore de chevaux qui prenaient le mors aux dents, ce qui les rendait incontrôlables et causait de sérieux accidents. Le père Knop fut même blessé suite à un incident de ce type, quand son cheval s'est emballé près de l'avenue De Fré. Le De Rauw cité ci-dessus était le frère du docteur De Rauw, autre figure connue d'Uccle. Il y avait encore un autre frère qui était le bras droit du fondateur de la grosse firme « Sanders médicaments et annexes ». Sanders qui entre parenthèses a financé la construction du local scout en 1935 (*rue du Doyenné*).



*Le magasin Knop (parvis Saint-Pierre 1) ; à droite la rue du Postillon.*

*Coll. YB.*

Je vous fais de nouveau traverser la rue du Postillon et en restant toujours sur le parvis nous arrivons chez « Poels » (*parvis Saint-Pierre 6*), « Lea » pour les intimes. C'était le magasin de fromage par excellence et le mari, faisait aussi encore une tournée de lait avec sa charrette à cheval. Ensuite la boulangerie « Dendooven » (*parvis Saint-Pierre 8*) qui gardait toujours son nom, bien que la tenancière, devenue plusieurs fois veuve, continuait le commerce avec le mari suivant. Il y avait ensuite le débit de tabac (*parvis Saint-Pierre 12*) tenu par les frères De Rauw (pas de la famille des De Rauw précédemment cités). Ensuite venait un droguiste, avant le magasin du coin, « Van Obbergen » (*parvis Saint-Pierre 16 & rue X. De Bue 73*), une épicerie bien achalandée, dont la propriétaire avait perdu son mari très jeune et a continué le commerce en élevant ses nombreux enfants.

## **Retour rue Xavier De Bue, de l'autre côté, entre le parvis et la chaussée d'Alseberg**

Et nous sommes de nouveau dans la rue Xavier De Bue, mais sur le côté gauche en remontant vers la Maison communale.

Nous passons maintenant devant le café « Le Parvis » (*n° 71*) tenu par Jeanne, plus souvent appelé « Chez Jeanne », café populaire, avec ses habitués. Puis nous avons la pharmacie « Danckaert » (*n° 67*). Le pharmacien était le type même d'un père flamand, très strict sur les principes d'éducation ; il était un membre très représentatif de la classe bourgeoise flamande d'Uccle. A côté nous rencontrons un autre ténor de la rue : De Vos (*n° 69*) ou Adelin pour les intimes. C'est l'autre légumier de la rue, mais attention, c'est le grand spécialiste des fraises en saison. Dans ce temps-là heureusement les fraises pouvaient se vendre en vrac, et non pas dans ces petits ravieres qui enlèveront tout le charme de ces fruits succulents.

Notre Adelin revenait toutes les après-midis avec des caisses pleines de fraises récoltées le matin même par les cultivateurs spécialisés de Dilbeek. Sur toute sa devanture recouverte de l'inévitable balatum, s'étalaient les fraises qu'il vendait à un prix très compétitif. Les clients faisaient la file pour acheter les fraises, qu'Adelin prenait à la pelle pour les mettre dans les sacs en papier kraft brun, en usage à l'époque. Nous devons être prudents dans le transport, car inévitablement une fraise écrasée perçait le sac qui ne résistait pas à l'eau, et gare aux taches et déchirures. C'était sûrement moins hygiénique que maintenant. Pensons avec un peu de mélancolie à cette époque où les fruits et les légumes étaient de saison et non pas du Cap ou du Chili...

Après De Vos nous avons encore le boucher « Van Obbergen » (*n° 65*) de vieux style : comptoir composé d'une plaque de marbre, établi en bois pour couper la viande, aucune décoration aux murs en carreaux blancs.

Nous arrivons maintenant presque face à la rue Verhulst et là se trouvait un électricien (*n° 59 ou 61*) qui vendait tout le matériel courant (c'est le cas de le dire) mais reste dans nos mémoires car il avait une ravissante fille qui faisait tourner la tête à plus d'un garçon! Puis les Pompes funèbres « Melchior » (*n° 57*) et la maison « Plennevaux » (*n° 55*) : alimentation choisie, torréfaction de café, importation de vins et mise en bouteilles dans la maison. Belle clientèle et de nouvelle relation avec le vieil Uccle, vu que le fils avait épousé une des filles du docteur De Rauw.

A côté, la maison « Huyghe » (*n° 51-53*), aussi du vieil Uccle, parent des chaussures « Blomme » d'en face : pulls, chemises, sous-vêtements, bas, tous articles de haut de gamme. La maison voisine est chez « De Backer » (*n° 49*), belle-sœur du précédent : linge de maison, draps etc.

Et puis la dernière maison patricienne de la rue, madame Vlamynck (*n° 47*), bon chic, bon genre, grande maison avec entrée au centre. Pour suivre, la boucherie « Arthur » (*n° 45*).

C'est le boucher populaire, sans chichi mais servant de la bonne marchandise à un prix démocratique. Vous devinerez la tête de madame Vlamynck, quand elle a vu un jour le bout d'une poutrelle entrer dans son petit salon. C'était tout simplement les ouvriers qui transformaient le magasin du boucher et qui n'avaient pas évalué l'épaisseur du mur mitoyen! Comme vous, j'aurais voulu assister à l'entrevue entre notre boucher et sa voisine !

Le magasin suivant devenait le nouveau magasin ... d'horlogerie, bijouterie « Van Steene » (n° 43), le mien, bien timide au milieu de toutes ces gloires d'Uccle ! Ayant à peine 22 ans et n'ayant pas d'expériences du commerce, ni dans ma famille, ni dans celle de ma future épouse, je me lançais dans ce qui sera 45 ans de présence et d'aventures dans mon quartier. Mais je reviendrai plus tard sur mes relations commerciales pour maintenant poursuivre la liste de mes voisins.

A côté, il y avait un magasin pour bonneterie d'enfants (n° 41), qui très rapidement, s'est converti en magasin de disques. Ensuite, encore une figure légendaire, « Pierre » (n° 39), le magasin de bonbons et de crèmes à la glace, où pendant la guerre en revenant du Collège, on prenait une coupe de glace vanille. Si on donnait 25 centimes de plus, Pierre prenait la petite cuiller, creusait un trou au milieu de la glace, et le remplissait de sirop de grenadine.

Le magasin suivant, même un aveugle savait où il était, c'était un poissonnier (n° 35) qui nous avait tous bien nourris pendant la guerre en vendant des tonnes de harengs, mais dont l'odeur flottait dans l'air autour d'un rayon très respectable!

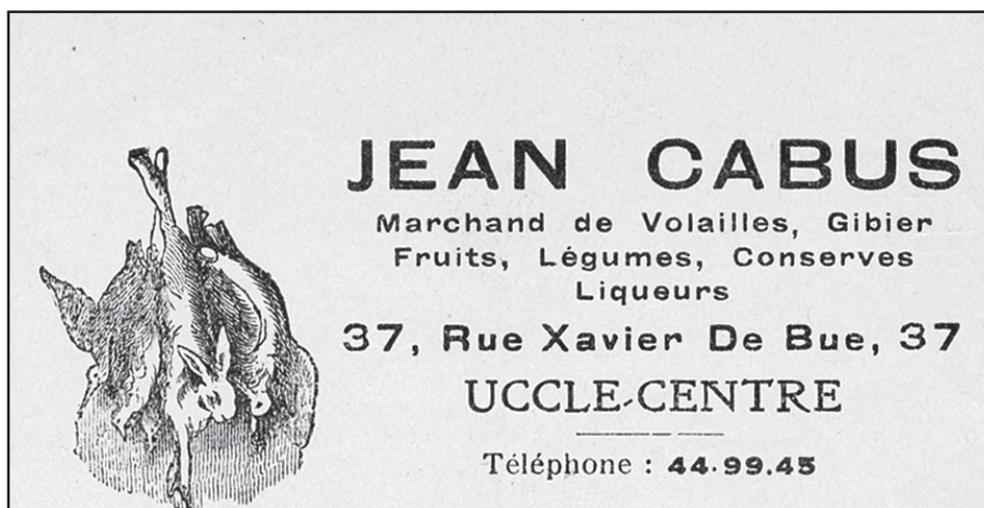
Ensuite chez « Cabus » (n° 37) qui n'était plus tenu par monsieur Cabus, mais qui vendait toujours les meilleurs poulets du coin. Pour les Ucclois on disait toujours qu'on allait chez "Cabus". Il en était ainsi aussi pour le pharmacien d'à côté, c'était chez « Vilain » (n° 33) alors que c'était le gendre, Kaisse, qui exploitait l'officine.

Pour finir en beauté, au coin de la chaussée, il y avait « Maurly » (*chaussée d'Alseberg 666*), le magasin de robes chic, fournisseur des gens qui suivaient la mode et qui en avaient les moyens.

## Tout commence

Et maintenant c'est à moi de jouer ! J'ai deux vitrines qu'il faut remplir de marchandise ! A l'heure actuelle il serait impensable d'ouvrir un commerce avec le peu de choses que je présente, mais dans ce temps-là cela ne choquait pas trop.

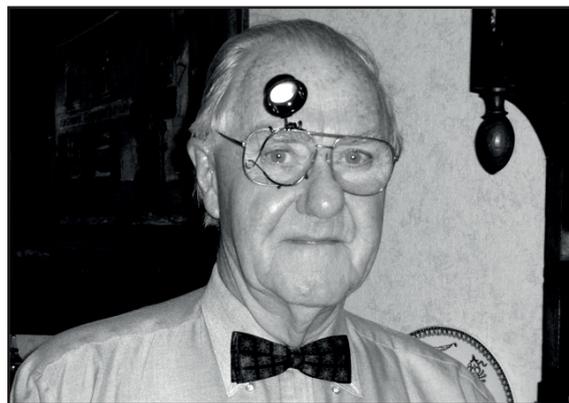
Le 19 Septembre 1950, je lève mon volet pour affronter mes futurs clients, cela sans aucune expérience du commerce et à 22 ans, un menneke quoi! Et cela ne tarde pas, mon premier client arrive, c'est le fils de la libraire d'en face qui m'achète un beau petit réveil.



*En-tête de facture de chez « Cabus ». Coll. YB.*

Il est toujours dans ma vitrine aux souvenirs, car à la fermeture du magasin, en 1995, son acheteur me l'a remis comme souvenir de ma première vente ! Ensuite c'est le fils de Lea, la marchande de fromage du Parvis, qui vient m'acheter ma première montre. Ainsi je me suis senti directement soutenu par ce courant de sympathie des commerçants du quartier et c'était encourageant.

Janvier 2017



*L'auteur de l'article, Robert Van Steene. Cliché vers 2008.*

\* \* \*

## Renommée internationale d'une pharmacie ucquoise

***En 2017, Robert van Steene nous a aussi transmis un courriel accompagné de photos surprenantes :***

Aujourd'hui je voudrais vous faire part d'un cadeau que j'ai reçu d'une de mes petites-filles. Ci-joint, vous pourrez voir celui-ci, c'est un flacon de luxe, destiné à contenir sans doute une crème de beauté, en faïence blanche, d'environ 20 cm. de haut, portant les inscriptions : « LV / Pharmacie-Droguerie / L.Vilain / rue Xavier De Bue 31-33 / Téléphone 44.39.65 ». De fait, cette maison existait bien depuis les années 1920. C'était donc un bel objet, souvenir de l'époque où beaucoup de pharmacies avaient deux portes séparées, une pour la pharmacie, l'autre pour la droguerie, mais une fois entré, on passait facilement de l'une dans l'autre. J'ai encore connu ces magasins ainsi, dans les années 1930. Plus tard, même quand son propriétaire remit la pharmacie à son beau-fils Kaisse - après la guerre - on disait toujours « On va chez Vilain ». Entretemps aussi, la droguerie avait été supprimée et l'entrée ne se faisait plus que par une seule porte. (...)

Vous me direz « Pourquoi tant de détails sur un tel objet, c'est un beau souvenir sentimental sans plus », mais où cela change tout, c'est que ma petite-fille (...) a trouvé ce flacon en plusieurs exemplaires dans un magasin de cadeaux de luxe ... à Djedda en Arabie Saoudite.

Si l'on retourne le flacon, on peut lire « POTTERY BARN San Francisco, CA.94109-BLK/WHT SP PUMP. MADE IN CHINA ». Comment un flacon, portant tout à l'identique, a pu se retrouver si loin de chez nous ?! Comme vous voyez Uccle est célèbre dans le monde entier.



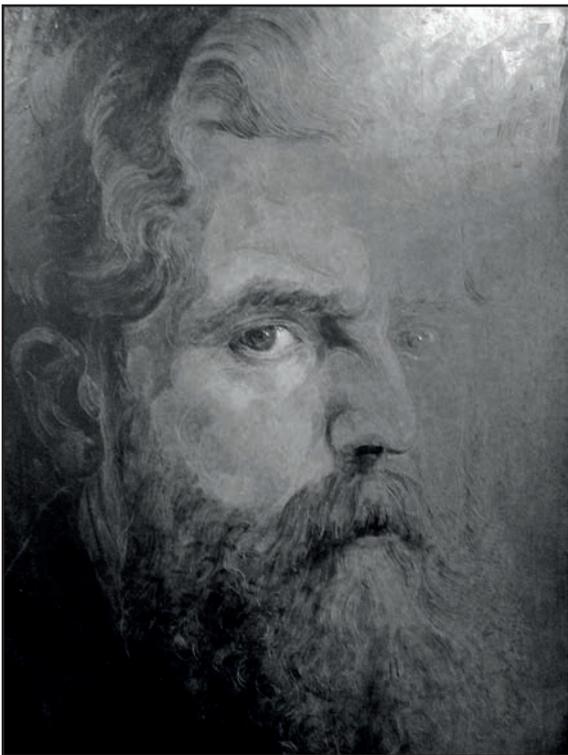
*Le flacon « ucquois » reproduit et vendu à travers le monde. Cliché 2017.*

# Heropening van de boerderij-schildersatelier van Felix De Boeck (1898-1995) in Drogenbos: deel 2

Kris Huygen

## Weinig commercieel succes

De eerste abstracte beweging in de schilderkunst heeft niet lang geduurd in België. Toen in 1927 in Grenoble een panorama van de Belgische kunst werd gebracht door de *Association Belge de Propagande artistique à l'Étranger*, waren er slechts werken van drie zogenaamde 'zuiver plastische' kunstenaars te zien, nl. van Auguste (Felix) De Boeck, Pierre-Louis Flouquet en Victor Servranckx.



Zelfportret, Felix De Boeck. FeliXart Museum, Drogenbos.

Ook de surrealisten Magritte en Mambour en de expressionisten van de tweede Latemse school (Permeke, de gebroeders De Smet en Frits Van den Berghe) waren toen nog niet echt doorgebroken.

Daar zouden de kunsthandelaars/promotors Gustave Van Hecke en André De Ridder en hun kunsttijdschrift *Sélection* de komende jaren verandering in brengen.

De eerste generatie Belgische abstracte kunstenaars hadden dus weinig commercieel succes, hoewel de Antwerpenaar Georges Vantongerloo, met werken die aansloten bij de Nederlandse *De Stijl* en Mondriaan, wel internationale erkenning kreeg en ook Victor Servranckx gestaag verder aan de weg zou timmeren. Flouquet en Michel Seuphor waren in 1924 al naar Parijs vertrokken en in februari 1928 organiseerden Seuphor en Flouquet nog een kleine solotentoonstelling van De Boeck in Parijs. Diens reis naar de lichtstad duurde niet lang, maar blijkbaar ontmoette hij er wel Piet Mondriaan. Op de uitnodiging om diens atelier te bezoeken ging De Boeck niet in.

Het zou tot eind jaren 50 duren, met de opkomst van de neo-avant-garde vooraleer de eerste generatie Belgische abstracte kunstenaars in eigen land waardering kreeg. Michel Seuphor zou in 1965 *'Abstracte Kunst in Vlaanderen'* publiceren, gefinancierd door de Bank van Parijs en de Nederlanden, en zorgen voor hun ultieme erkenning.

## Misschien ben ik nooit helemaal abstract geweest

Hoewel De Boeck in zijn beginperiode een aantal zuiver geometrisch-abstracte werken heeft gemaakt (zoals *Duizelingen* uit 1920 en *Abstracte Zee* uit 1923, getoond in Grenoble), duiken er al snel figuratieve elementen op in zijn werk.

In 1923 is hij al begonnen aan zijn zogenaamde *Genesisreeks*, met gestileerde dieren (mieren, vogels, slakken) op lineaire kleurenvariaties vertrekkend vanuit een centraal verdwijnpunt.

In 1928 schildert hij het prachtige *De Duif* (thans in de collectie van het Museum van Elsene), een compositie in grijs-blauwe diagonalen met centraal een duif opgebouwd uit cirkels en een klein geel lichtpunt alsof de zon opkomt aan de horizon. Deze zon, later een lichtpunt, dat De Boeck in zijn werk telkens weer zal gebruiken, is door sommigen gezien als een verwijzing naar de verinnerlijkte energie en het Omegapunt van Teilhard de Chardin, de Franse jezuïet en paleontoloog die zin gaf aan zijn christelijk geloof door een persoonlijke interpretatie van de evolutietheorie. Maar al in De Boeck eerste puur abstracte werken was er een metafysisch gevoel aanwezig, zoals *Duizelingen* door Bourgeois zo treffend *Galaxie* genoemd.

*Rond een geboorte* uit 1926, ook in Grenoble geëxposeerd, toont reeds zijn fascinatie voor de cirkel, die hij later talloze malen zal gebruiken in zijn menselijke figuren (Een ketterij voor Mondriaan, die zweerde bij de rechthoek en de drie primaire kleuren). Pierre Bourgeois zal zijn werk *plastique pure et sentimentale* noemen. Zoals De Boeck zelf schreef: *‘Misschien ben ik nooit helemaal abstract geweest.’*



*Atelier De Boeck met zijn laatste werken en zijn pantoffels voor de kolenkachel. Foto KH.*

## Katholiek modernisme

Via Jan Boon, zijn vroegere vriend-activist uit Halle, komt De Boeck in 1925 ook in contact met het Katholiek Vlaamsch Volkstoneel geleid door Johan De Meester. Boon is secretaris geworden en heeft de dramaturg-schrijver Michel de Ghelderode aangesteld als toneelschrijver. De Boeck maakt er kennis met hem via zijn vriend, de tekenaar-communist-anarchist Albert Daenens, die in 1913 het anarchistisch tijdschrift *Haro!* had uitgegeven. De Boeck zal in 1928 een omslag ontwerpen voor het toneelstuk *Barabbas* van de Ghelderode, vertaald door Boon naar het Nederlands.

Het werk *Art et Scolastique* van de Franse filosoof Jacques Maritain, die een christelijk humanisme verdedigt, wordt populair eind jaren 20. Een aantal vrienden van De Boeck van aanvankelijk ‘linkse’ signatuur zullen zich bekeren tot het katholicisme. Flouquet die in Parijs voor de krant *Monde* werkt, weigert illustraties te maken voor een artikel over de Russisch- Orthodoxe kerkgebouwen door Stalin geconfisqueerd en omgebouwd tot musea. De Bergense advocaat-schrijver Charles Plisnier, aanvankelijk lid van de communistische partij, later van de Belgische Werkliedenpartij, zal zich ook bekeren tot het Christendom. In 1937 publiceert die zijn anti-sovjet boek *Faux-Passeports ou les mémoires d'un agitateur*, bekroond met de *Goncourt* prijs. Het zijn maar enkele voorbeelden van een tijdsgeest waarin *Le Renouveau catholique* een tegengewicht wil vormen tegen het bolsjewisme-socialisme en de vorderende ontkerkelijking en laïcisering van de Westerse wereld. De Boeck is katholiek opgevoed en zal tot het einde van zijn leven gelovig blijven.

Het rood-paarse schilderij *Barensnood* dat hij in 1934 schildert, is een uit cirkels opgebouwde sterk ‘gecambreerde’ vrouwenfiguur in zijaanzicht die een kind gaat baren. Centraal op het doek de voor De Boeck typische lichtvlek, hier suggestie van het wonder van het toekomstige leven. En naar de toeschouwer gekeerd een sterke vrouwenhand die het leven gaat geven.

In datzelfde jaar schildert De Boeck ook een serie gewelddadige diereengevechten met *Hanen*, *Stieren* en *Varkens*. Op de Wereldtentoonstelling van 1935 in Brussel kan hij zijn constructivistische schilderij *Zwaluwen* tonen. Voor het Belgisch paviljoen op de Wereldtentoonstelling van 1937 in Parijs, zal Pierre Bourgeois, ondertussen filmrecensent en documentairemaker, meewerken aan de film *Visages de Belgique. Belgique, pays de bonnne chère et de bonne humeur*. Hij heeft De Boeck gevraagd om hem thuis op zijn boerderij te mogen filmen. Op de film is de nog jonge De Boeck gekleed in zijn dagelijkse plunje, Bretellen over een los overhemd.



*Atelier De Boeck. Zicht op de tuin vanuit het atelier.  
Met penselen, linialen, zijn bril en zijn laatste schilderijen. Foto KH.*

## De Tweede Wereldoorlog

Het failliet van vele banken na de beurscrash van 1929 werd gevolgd door een wereldwijde golf van werkloosheid, armoede en onzekerheid. De jaren dertig worden gekenmerkt door een opkomend fascisme, niet enkel in Italië, Duitsland en Spanje, maar ook bij ons. Het Vlaams Nationaal Verbond VNV wint in 1936 de verkiezingen in Vlaanderen en tekent een akkoord met de Katholieke Partij.

Als op 10 mei 1940 Brussel in Duitse handen valt, zullen een aantal vroegere activisten het naziregime verwelkomen en met de bezetter samenwerken.

Financieel gaat het De Boeck tijdens de oorlog voor de wind door de opbrengst van zijn fruitteelt, in een periode van algemene voedselschaarste. Zijn vriend Pierre Bourgeois is op non-actief gezet door de bezetter en zijn baan als inspecteur bij de sociale huurwoningen kwijt. Gelukkig kan Felix hem af en toe fruit en aardappelen leveren. De Boeck ontvangt tijdens de oorlog minder bezoek en neemt in het openbaar geen standpunt in voor of tegen het naziregime.



*Atelier De Boeck. Idem. Detail. Foto KH.*

Wel is hij lid van het erecomité dat in 1941 een huldententoonstelling brengt in Mechelen aan zijn vriend Prosper De Troyer, die net zoals Albert Servaes, Ernest Claes, Filip de Pillecyn, Felix Timmermans en Michel de Ghelderode openlijk de kaart van de collaboratie en de Duitse cultuurpolitiek heeft getrokken.

Kort voor het begin van de oorlog heeft De Boeck een conflict gehad met de gemeente Drogenbos over de aanleg van de Kuikenstraat, waardoor een stuk van zijn land met fruitbomen moet worden onteigend. De Boeck laat dan zijn land opmeten door een landmeter uit Ukkel, die lid is van het VNV en die later De Boeck zal vragen op basis van foto's een portret van Hitler te maken (vandaag in privébezit).

Hij neemt ook eind 1943 Jan De Kelder onder zijn hoede. Jan is de zoon van Martin de Kelder, lid van de collaborerende Fabriekswacht, die vermoord werd in het dorp, waarna er zware vergelding door de Zwarte Brigade volgde. Jan de Kelder zal later de drijvende kracht worden achter de vzw. 'Vrienden van Felix De Boeck', die aan de basis ligt van het huidige FeliXart museum.

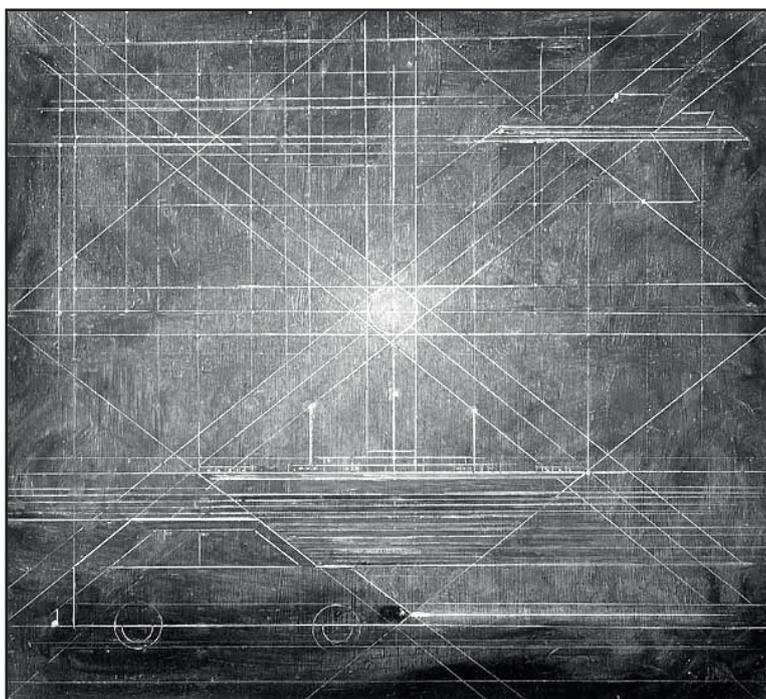
## Eindelijk succes tijdens de jaren vijftig

De Boeck is een overtuigd katholiek en royalist. In 1949 heeft Koningin Elisabeth (moeder van dan nog Koning Leopold III) hem gevraagd een portret te maken van de bekende pacifist Romain Rolland (De Boeck had reeds in 1929 Rollands biografie door Stefan Zweig gelezen). Hoewel hij tijdens de oorlog voort is blijven schilderen zal het tot 1952 duren vooraleer hij opnieuw zijn werk aan het publiek toont. Op initiatief van kunstcriticus Jan Walravens wordt er namelijk in 1952 een grote retrospectieve van zijn werk gehouden in de bekende Brusselse galerij van Georges Giroux (met wie Rik Wouters in 1911 al een contract sloot).

Tijdens de tweede Wereldoorlog had de jonge, toen nog gelovige, Walravens de schilder bezocht op zijn boerderij. In 1945 had hij het werk van De Boeck als volgt beschreven: *Elk werk van De Boeck vlamt op als een aangrijpende spiraal van lijnen, kleuren en lichtspelingen. Het glanzende middelpunt lijkt een oog, dat u strak aankijkt, een afgrond die u dreigt in te zwelgen.* Na de oorlog zal Walravens zijn christelijk geloof opgeven en existentialist worden. Zijn tweede monografie van De Boeck verschijnt postuum in 1965, na de plotse dood van de auteur in 1964.

Ondertussen is er ook een nieuwe generatie jonge abstracte kunstenaars opgestaan en ze ontdekken het werk van de eerste Belgische abstracten. Het is vooral de tentoonstelling van de G58 groep georganiseerd in 1959 in het Hessenhuis in Antwerpen die hulde zal brengen aan de Belgische pioniers van de abstracte kunst.

Behalve het werk van De Boeck worden ook opnieuw de werken getoond van Jozef Peeters, Victor Servranckx, Karel Maes, Marthe Donas en Prosper De Troyer. Jozef Peeters ontving toen trouwens het erevoorzitterschap van de G58 groep. In 1965 krijgt De Boeck dat nog een grote retrospectieve in het Museum van Elsene, gevolgd door een reizende tentoonstelling door Duitsland: *Flämische Malerei und Graphik von Heute*. Hij toont er o.m. een portret van Ghandi uit 1951, verschillende zelfportretten met dat typische lichtpunt-oog waarover Walravens schreef en een aantal *Nachtlichten* ook uit de jaren vijftig.



*Nachtlichten, Felix De Boeck. FeliXart Museum, Drogenbos.*

Uit de catalogus van het Museum De Boeck over deze cyclus: *Omstreeks 1950 zag hij 's avonds een schip binnenvaren in de Antwerpse haven. Hij werd getroffen door de lichtjes van het schip, de lichtjes van een vliegtuig dat er toevallig overvloog en de lichten van de auto's op het land. Bij deze drie elementen, water, lucht en land betrok de kunstenaar de sterrenhemel. De Boeck transposeerde dit naar zijn vertrouwde omgeving, Drogenbos, Beersel, Ruisbroek. Het werden vergeestelijkte landschappen met kosmische allure.*

Na WO II werd zijn oude vriend Jan Boon opnieuw directeur van de Vlaamse uitzendingen van het Nationaal Instituut voor Radio-omroep.

Het moreel gezag van deze katholieke journalist, die met zijn uitzendingen hoopte het Vlaamse volk 'op te voeden', werd algemeen erkend. In 1953 kwamen er ook twee televisiezenders in België de BRT en de RTB. Joos Florquin, docent Nederlands aan de dan nog Franstalige Universiteit van Leuven, zal met zijn populaire Tv-programma *Ten huize van* in 1958 en in 1967 twee uitzendingen wijden aan De Boeck. Toen werd De Boeck voor korte tijd een 'Bekende Vlaming'. In 1969 bezocht zelfs Koningin Fabiola zijn atelier.

## Herhaling en herneming in het oeuvre van De Boeck

Na de jaren vijftig is De Boeck niet meer echt veranderd van stijl of thema's. Hij schilderde talloze portretten en zelfportretten, ook een aantal met fluorescerende verf (waarvan de kleuren oplichten onder black-light, te zien in een speciale 'cabine' in het museum) die zijn vriend en componist Louis De Meester hem had meegebracht. Zijn werk *Barensnood* uit 1934 herneemt hij in 1948 in een schilderij met de titel *Balletdanseres*. Hij maakt ook verschillende versies van het steeds weerkerende religieus-mystiek gekleurde thema *Zelfgave*: biddende handen, symbool van de dualiteit tussen God en mens, compositie gezien van bovenuit met in het centrum het zo intrigerende licht.

De vzw. 'Vrienden van Felix De Boeck' organiseren in 1969 op de bovenverdieping van het vernieuwde gemeentehuis van Drogenbos aan de Grote Baan, een retrospectieve van het werk van de dan nog kloeke zeventiger. Het wordt het eerste De Boeck museum.

In 1981 wordt hij vereerd met een solotentoonstelling in het Museum voor Moderne Kunst in Brussel. De titel van de tentoonstelling *Van punt tot cirkel* is een verwijzing naar een essay van Kandinsky uit 1926. De Boeck toont er 117 schilderijen en tekeningen, waaronder een aantal variaties van *Zelfgave*, een reeks zelfportretten en *Nachtlichten*. Dan krijgt hij problemen met zijn zicht, en later reuma, waardoor hij zijn penselen

niet meer vast kan houden en met zijn vingers gaat schilderen. De deurstijlen naar zijn atelier tonen nog de sporen van zijn verfvingers en die worden vandaag onder glas getoond. De lijnen worden nu ingekrast in de natte verf met behulp van linialen en de cirkels met passers (te bekijken in het sinds kort opnieuw voor het publiek toegankelijke atelier).



*Verfsporen tegen de deurlijst. Foto KH.*

In zijn laatste werken vanaf de jaren 80 zal De Boeck ook opnieuw teruggrijpen naar zuiver abstracte werken. In de reeks *Begin en Einde* weer een typisch lichtpunt van waaruit diagonale lijnen de horizontale lijnen van het werk doorkruisen, met sterke reminiscenties aan zijn *Abstracte Zee* uit 1923, waar de diagonalen nog werden opgebouwd uit gradaties van kleur.

In 1992 schenkt hij zijn erf en 637 schilderijen aan de Vlaamse Gemeenschap op voorwaarde dat er een permanente tentoonstelling van zijn werk zal komen in een nieuw museum. Dat wordt uiteindelijk afgewerkt in 1996, met de inzet van premier Jean-Luc De Haene.

De Boeck ziet nog de eerstesteenlegging kort voor zijn overlijden in januari 1995 (Zijn vrouw Marieke is al gestorven in 1986). Felix De Boeck wordt op 23 januari 1995 begraven op het kerkhof van Drogenbos.

Zijn lichaam ligt eerst opgebaard in het gemeentehuis en 250 studenten van het Collège Saint-Pierre van Ukkel vormen een erehaag

wanneer zijn lijk voor de eredienst naar de kerk wordt gedragen.

## Referenties

Sergio Servellón. *The 'buffer state' from 1925 to 1959: sandwiched between the historic and the neo-avant garde*. In: *Modern art from the interbellum*. Collection of the Royal Museum of Fine Arts Antwerp. Blz. 27-39 Uitgeverij BAI Kontich, 2016.

Pierre Bourgeois. *Felix De Boeck. Monografieën over Belgische Kunst*. Uit het Frans vertaald door Clara Haesaert. Uitgegeven door N.V. Uitgeverij Meddens, Brussel voor het Ministerie van Nationale Opvoeding en Cultuur. 1963.

Felix De Boeck. *Mijn leven en werk*. pp 24-44. Catalogoog van het Felix De Boeck museum, Gemeentehuis Drogenbos. Uitgave van vzw 'Vrienden van Felix De Boeck'.

*Abstracte Kunst in Vogelvlucht*. Speciaal themanummer van Openbaar Kunstbezit in Vlaanderen. 2020.

David Veltman. *Felix De Boeck (1998-1995). 'Sterven in het bed waarin ik geboren ben'*. Uitgeverij Verloren BV Hilversum, 2021. Tevens verschenen als proefschrift aan de Rijksuniversiteit Groningen. ISBN 978 90 8704 916 4

**Einde**



*De Boeck in zijn atelier. Wikipedia.*

# A propos de quelques artistes ucclois « africanistes »

## Patrick Ameeuw

Lors des Journées du Patrimoine de cette année (voir *Vie du Cercle*), nous avons présenté des artistes ucclois ayant eu des rapports culturels avec - principalement - l'ancien Congo belge. Marcel Erken et moi-même avons fait quelques recherches et relevé six artistes répondant à cette définition, sans toutefois prétendre à être exhaustifs. La majorité de ceux-ci ont vécu dans le quartier du Crabbegat – Kamerdelle, appelé aussi pompeusement le « Montmartre ucclois » parce qu'il avait attiré un grand nombre d'artistes. Ce point avait été le sujet des activités que nous avons organisées lors des Journées du Patrimoine de 2019<sup>1</sup>. Il y donc continuité.

Marcel Erken s'est penché sur deux architectes : Paul Hankar et Claude Strebelle. Quant à moi, je me suis attaché à quatre peintres : Albert Dasnoy, Charles Leplae, Claude Lyr et Jean-Marie Strebelle.

Parcourons-les rapidement dans l'ordre alphabétique :

**Albert Dasnoy** (1901-1992) a vécu au Dieweg (n° 252), près du carrefour avec l'avenue Kamerdelle, de 1940 jusqu'à son décès. C'était un peintre et aussi un critique d'art. Il mena d'ailleurs une belle carrière dans le domaine culturel. C'est à ce titre qu'il se rendit au Congo belge en 1949 pour l'UNESCO (il y retourna encore plusieurs fois dans les années 1950). Mais il ne semble pas que son œuvre ait été marquée par ses séjours africains. Il a cependant publié avec Simon du Chastel un ouvrage consacré aux *Arts d'Afrique Noire* (1976).

**Paul Hankar** (1859-1901) : nous connaissons mal les liens de ce grand architecte de l'Art nouveau avec notre commune, si ce n'est qu'il est enterré au cimetière du Dieweg et qu'une rue porte son nom à Uccle. A la différence des cinq autres artistes, il ne s'est pas rendu au Congo. Mais il a participé à l'Exposition universelle de 1897, plus précisément à sa section congolaise installée à Tervueren. Il était chargé de la coordination des travaux et réalisa des structures en bois et des éléments de mobilier. Paradoxalement, le style adopté y a été l'Art nouveau alors que l'on connaît le goût du roi Léopold II pour le classicisme.

**Charles Leplae** (1903-1961) était le fils d'un ingénieur agronome, Edmond Leplae, qui a joué un rôle prépondérant dans la politique agricole menée dans la nouvelle colonie du Congo belge. Charles a préféré s'engager dans une carrière artistique en devenant principalement sculpteur. Il s'est fait connaître par ses œuvres en bronze, d'une grande finesse, représentant des figures humaines, nues ou habillées, portraits ou allégories. En 1939, il s'installa à Uccle, au Kamerdelle (n° 99) où il résida jusqu'à sa mort. Il fit un voyage d'étude en Afrique au cours de l'année 1949. Il parcourut ainsi ce qu'on appelait alors non sans prétention « l'Afrique belge ». Il réalisa plusieurs sculptures parmi lesquelles les portraits en buste des mwamis (ou rois) du Rwanda et du Burundi, ce qui permet de faire un lien avec ces deux territoires sous mandat, trop souvent occultés par l'immense Congo. Plus tard Leplae réalisa aussi des œuvres pour le siège de la Banque Belgo-Congolaise.

<sup>1</sup> Patrick Ameeuw, Yves Barette & Marcel Erken, *Quelques aspects de l'art et des artistes autour du Crabbegat et du Kamerdelle* dans *Ucclesia*, n° 276, novembre 2019, p. 18 et s.

**Claude Lyr** (1916-1995) avait aussi comme père une personnalité renommée, René Lyr, poète et critique aux intérêts multiples, qui en 1926 s'installa à Uccle, avenue de la Sapinière (n° 8). Claude s'adonna à la peinture et à la gravure. Il s'est aussi intéressé à l'alchimie et à la psychanalyse, ce qui l'entraîna à la conception de tableaux riches en interprétations mais aussi d'un abord difficile. En 1955-1956, il séjourna comme boursier du Gouvernement, au Congo. L'expérience marqua pour lui une « césure flamboyante » (Paul Caso) que l'on peut deviner dans les paysages qu'il peignit au cours de ce voyage.

Les **Strebellé**, installés au Kamerdelle (n° 96) forment la dynastie d'artistes la plus représentative de ce « Montmartre ucclois » : le père, Rodolphe, peintre, son épouse Poppy, l'âme de la famille, et les trois fils, Jean-Marie, Claude et Olivier. Ce dernier est devenu un sculpteur mondialement connu, mais nous avons retenu ici les deux aînés.

**Jean-Marie Strebellé** (1916-1989) était attiré par la navigation autant que par la peinture et s'est adonné à l'une et à l'autre tout au long de sa vie. C'est au cours d'un de ses multiples voyages qu'il parcourut le Congo belge, au début des années 1950, peignant et exposant ses tableaux où l'on retrouve son goût des portraits et des scènes animées.

**Claude Strebellé** (1917-2010) était celui qui a tissé les liens les plus étendus avec le Congo belge. Architecte, il y a consacré le début de sa carrière, de 1949 à 1961, et y a laissé d'importantes réalisations dont la plus prestigieuse est l'ancien théâtre (1954) devenu le siège du parlement à Lubumbashi (ex Elisabethville). On y retrouve l'ambition de ses contemporains d'aboutir à ce qu'on a appelé le « modernisme tropical ». Plus tard, il a encore construit l'immeuble *Sozacom* à Kinshasa. En Belgique sa brillante carrière s'est particulièrement exercée à Liège.

On constatera que les rapports entre les artistes évoqués et l'Afrique centrale ont été très variables selon les carrières et les sensibilités des uns et des autres.

Ce qui précède a servi à la conduite de nos modestes promenades que l'on peut envisager comme des pistes aux sens réel comme figuré ... Mais il resterait encore beaucoup à faire, à commencer par approfondir les circonstances et l'état esprit dans lesquels ces voyages ont été effectués, sans oublier de vérifier si d'autres Ucclois n'ont pas eu de rapports avec l'ancienne colonie (on peut déjà citer la grande sculptrice Tapta qu'un visiteur nous a rappelée) ...

Sources : Wikipédia, Biographie nationale, Archives du CIVA, monographies à caractères historique, artistique ou biographique ...



*Sigle de « Uccle Centre d'Art » créé par Claude Lyr en 1953. Les peintres et sculpteurs évoqués ici ont été en relation avec le vénérable Cercle ucclois.*

© U.C.A.

### Exposition sur la chaussée d'Alseberg en 2023

L'exposition sur la chaussée d'Alseberg, que nous préparons en commun avec les Cercles d'histoire de Forest et de Saint-Gilles, se tiendra

du 16 mars au 26 mars 2023 au *Centr'Al*, place Albert, à Forest. Nous vous en reparlerons dans les numéros suivants de notre revue.

### Foire de Saint-Job le 17 septembre 2022

Fidèles à la tradition, nous avons tenu un stand à la foire de Saint-Job. Brigitte Liesnard et Patrick Ameeuw se sont dévoués pour représenter le Cercle à cette occasion. Hélas, alors que les années précédentes, le jour de la Foire s'était caractérisé par un temps radieux, cette fois-ci

fraîcheur et pluies répétées ont dominé, au milieu d'une année 2022 pourtant exceptionnellement chaude. Il y a donc eu moins d'affluence sur la place de Saint-Job mais assez cependant pour justifier notre présence à cette importante manifestation folklorique.

*Les géants de Saint-Job lors de la Foire du 17 septembre 2022. Photo PA*



### Journées du Patrimoine : promenades le 18 septembre 2022

L'édition 2022 des Journées du Patrimoine était consacrée aux « traces de colonisation », un thème peu évident pour une commune périphérique comme la nôtre. Un thème délicat aussi. Désireux de participer comme chaque année à ces journées, nous avons cherché une activité

qui puisse combiner différentes nécessités : souci du patrimoine, lien avec le thème, faisabilité et convivialité. Nous avons finalement opté pour la mise en avant d'artistes ucclois ayant eu des rapports culturels avec l'ancien Congo belge (principalement).

A cette fin nous avons organisé des promenades dans des lieux d'un grand intérêt patrimonial où la présence d'artistes s'est avérée la plus dense, à savoir le parc de Wolvendael, le Kamerdelle et le Crabbegat. Il y eut deux visites guidées à partir de l'entrée sud (Dieweg) du parc communal : l'une - le matin - en français avec Marcel Erken



*Journées du Patrimoine : la promenade du matin guidée par P. Ameeuw et M. Erken. Ici au Kamerdelle. Photo L. Staljanssens.*

et Patrick Ameeuw, l'autre - l'après-midi - en néerlandais avec Leo Camerlynck. Le public était plutôt nombreux pour ce type d'activité : 45 participants, 30 le matin et 15 l'après-midi. Voir aussi plus haut l'article consacré aux artistes évoqués lors de ces Journées.



*Journées du Patrimoine : la promenade du matin s'achève devant une œuvre éphémère (land art) de Maria Gambutas devant l'Orangerie du parc de Wolvendael. Photo P.A.*

## Promenade dans le quartier de Saint-Job le 16 octobre 2022

En collaboration avec l'échevinat de la Culture, notre Cercle a organisé une promenade dans le quartier de Saint-Job. Nous avons voulu présenter cet endroit typique sous ses différents aspects : d'abord l'illustre seigneurie – connue depuis le XIII<sup>e</sup> siècle – qui portait le nom de Carloo, ensuite le quartier populaire (XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> s.) dont l'urbanisme a gardé la trace, enfin le centre plutôt huppé qu'il est devenu aujourd'hui. La promenade, guidée par Patrick Ameeuw, a commencé devant l'église Saint-Job que la paroisse, en la personne de Jacqueline de Cumont, a spécialement ouverte à notre intention. Le sanctuaire présente une architecture et un mobilier religieux de grand intérêt, et est aussi le lieu où la mémoire de l'antique hameau de Carloo s'est le mieux conservée.

Une des chapelles abrite d'ailleurs les pierres tombales de trois membres de la famille van der Noot qui a détenu la seigneurie durant près de 250 ans. Après cette visite, nous nous sommes rendus sur un tronçon mal connu de la chaussée de Saint-Job, coupé par la voie de chemin de fer et avons ensuite abordé la place du même nom qui doit sa forme actuelle aux limites du dernier château de Carloo. La promenade s'est prolongée par la Montagne de Saint-Job, ses carrés et ses venelles, ensuite par le chemin Avijl jusqu'à la rue Benaets et la chaussée de Saint-Job. Le circuit était quasiment bouclé. L'intérêt pour ces lieux ainsi qu'une météo favorable ont attiré une quarantaine de participants.

P.A.



*Promenade du 16 octobre : départ devant l'église Saint-Job. Photo ME.*



*Promenade du 16 octobre : Michèle Delit évoque ses souvenirs devant la maison et l'imprimerie familiales au n° 75 de la Montagne de Saint-Job. Photo ME.*

## NOUVELLES BREVES

### Dikenek



*Le restaurant « Dikenek » vers 1984. D'après l'ouvrage de Patricia Fourcroy (photographe) intitulé « Uccle Uckel », Imprimerie Malvaux 1984.*

Un des bâtiments les plus anciens de notre commune est actuellement visé par un projet de rénovation et de transformation soumis à concertation. Il s'agit d'une bâtisse remontant au XVII<sup>e</sup> siècle, située dans l'ancien hameau de Langeveld (actuels n° 826, 830 et 830A de la chaussée de Waterloo). Elle a été longtemps connue sous le nom de l'auberge qui s'y trouvait : « Le Dikenek » (et non Dikkenek).

Voici le courrier que nous avons adressé à cette occasion à l'administration communale :  
« Uccle le 14 octobre 2022,

Au Collège des Bourgmestre et Échevins de la Commune d'Uccle  
Place Jean Vander Elst, 29 1180 BRUXELLES

**Objet: Enquête publique n° 177/2022. Demande de permis d'urbanisme n° 16-46637-2022 pour la restauration complète d'un bâtiment et sa division en deux unités d'habitation, chaussée de Waterloo 826, 830 et 830A**

Monsieur le Bourgmestre, Mesdames et Messieurs les Échevins,

Le bâtiment concerné, connu naguère sous le nom Dik(k)enek, présente un grand intérêt historique et archéologique. Il est d'ailleurs repris sur la Liste de sauvegarde dans l'inventaire du patrimoine architectural de la Région bruxelloise. Il présente même un caractère exceptionnel :

#### **Construction du bâtiment :**

La remarquable étude<sup>1</sup> contenue dans le dossier de demande de permis met clairement en évidence l'intérêt de ce bâtiment dont la partie la plus ancienne remonte à 1660-1661 et qui comprend les éléments des différentes étapes de sa construction (structures en bois et torchis du XVII<sup>e</sup> s.; pétrifications des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> s.; adaptations du XX<sup>e</sup> s.).

La construction du bâtiment en 1660-1661 a peut-être un lien avec le chantier de pavement de la chaussée de Waterloo depuis Uccle (après le Vivier d'Oie) jusqu'à Mont-Saint-Jean<sup>2</sup>.

L'étude souligne aussi l'extrême rareté de ces témoins (particulièrement les pans-de-bois ruraux)

1 UC040-02 *Etude archéologique d'une maison en pan-de-bois dans le hameau du Langeveld, chaussée de Waterloo 826-830, 1180 Uccle* par Patrice Gautier, Louise Hardenne et Antoine Baudry, Éditeurs MRAH et Région de Bruxelles-capitale, 2016.

2 Cfr *Une commune de l'agglomération bruxelloise : Uccle*. Volume 1. ULB, Institut Solvay, 1958, p. 183-185.

dans des bâtiments ordinaires des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s. construits dans la banlieue bruxelloise (*Etude archéologique* p. 37 et ss.).

#### **Le bâtiment dans son site :**

Le bâtiment se situait dans le hameau du Langeveld, un des hameaux - remontant au Moyen Age - enclavés dans la forêt de Soignes, ou bordée par celle-ci, longeant la « route wallonne » (actuelle chaussée de Waterloo) : Vleurgat/Bascule, Langeveld, Vert Chasseur et Vivier d'Oie. Les sites occupés par ces anciens hameaux sont tous repris comme zones à potentiel archéologique, justifiant une intervention des autorités compétentes, dans *l'Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles : tome 3, Uccle*, 1993, qui sert de base de données et d'action à la direction du Patrimoine culturel de la Région bruxelloise (urban.brussels).

L'ancien hameau du Langeveld (dont le nom est connu depuis 1359) comprend, outre le bâtiment concerné, deux autres maisons remontant au XVII<sup>e</sup> s., situées en face, chaussée de Waterloo 889 et 905 (*Etude archéologique* p. 6-8).

Les maisons antérieures au XIX<sup>e</sup> siècle, témoins de l'ancienne « route wallonne » sont devenues rares à Uccle (comme ailleurs). La présence de trois d'entre elles, proches les unes des autres, à l'endroit de l'ancien hameau du Langeveld s'avère donc exceptionnelle.

Sous cet angle plus historique aussi, le bâtiment concerné présente donc une importance toute particulière.

Nous souhaitons, si ce n'est déjà fait, que la Direction du patrimoine culturel émette un avis sur l'intérêt architectural de la bâtisse et sur les éléments qui doivent être préservés.

Pour ces raisons, notre Cercle (en la personne du président ou d'un administrateur) demande à être invité et entendu à la séance du Comité de concertation du 9 novembre 2022.

Vous remerciant de votre attention, je vous prie d'agréer, Monsieur le Bourgmestre, Mesdames et Messieurs les Échevins, l'assurance de ma considération distinguée.  
Pour le Cercle d'Histoire, d'Archéologie et de Folklore d'Uccle,  
Patrick Ameeuw, Président. »

Dans notre prochain numéro, nous évoquerons la suite donnée à la séance du 9 novembre 2022.

## Nouveau Centre administratif d'Uccle

Nous avons récemment évoqué le nouveau Centre administratif communal installé rue de Stalle 77. Celui-ci a été officiellement inauguré le 18 octobre 2022 en présence de la princesse Delphine de Saxe-Cobourg Gotha qui est toujours restée fidèle à notre commune.

## Le Domaine du Neckersgat

Depuis longtemps, le CPAS d'Uccle a lancé un ambitieux projet de rénovation de l'ancien site de l'Institut national des Invalides de Guerre (avenue Achille Reisdorff 36). Il a rencontré de nombreuses difficultés avant de pouvoir concrétiser le dossier. Le chantier a enfin démarré ce 3 octobre 2022. Il durera trois années, portant sur la rénovation, la transformation et l'extension de l'ensemble du site. Notons que le projet prévoit la mise en valeur de l'ancien château de la famille de Gaucheret (milieu du XIXe siècle) qui est à l'origine des constructions qui se sont développées sur les hauteurs du Neckersgat.

## Villa Polak avenue Hamoir

Une villa construite par Michel Polak en 1935 au n° 45 de l'avenue Hamoir est menacée. Elle a été construite pour monsieur Bourtembourg et est sans doute la dernière de celles (au moins deux) que l'architecte a édifiées sur la coquette artère. Une demande de permis d'urbanisme, qui comprenait sa démolition, a été refusée par les autorités compétentes, mais le promoteur a fait appel à la Région bruxelloise et, entretemps, pris des mesures pour accélérer le délabrement du bâtiment, en vue d'obtenir une autorisation de démolition octroyée de guerre lasse. C'est l'ACQU qui, dans sa *Lettre aux habitants* n° 113 de septembre (p. 6-7), a attiré notre attention sur ce dossier à suivre.

## Avenue Brugmann 271

Un projet immobilier prévoit la construction d'un bâtiment surmontant l'élégant immeuble du n° 271 de l'avenue Brugmann (près de la rue des Carmélites). Ce projet, impliquant plusieurs dérogations au Règlement Régional

d'Urbanisme, défigurerait cet immeuble et son environnement immédiat. Il est tout à fait contraire aux stipulations du Règlement Communal d'Urbanisme Zoné (RCUZ) que l'administration communale vient d'achever en l'appliquant précisément aux avenues Brugmann et Winston Churchill. Un comité de riverains ainsi que l'ACQU ont pris en main ce dossier inquiétant.

## « L'Anneau », nouvelle sculpture à Uccle

Le 8 octobre 2022, le Collège des bourgmestre et échevins a inauguré une nouvelle sculpture au rond-point Floride. Il s'agit de « L'Anneau / De Ring », œuvre en bronze de Raymond Glorie (1918-2015) réalisée en 1971 et offerte à la Commune par ses héritiers (« Fondation Raymond Glorie »). L'artiste avait vécu dans le même quartier. Rappelons que nous lui devons aussi ce monument commémoratif placé au centre du square Georges Marlow.

P.A.



« L'Anneau », de Raymond Glorie, rond-point Floride. Cliché ME

## IN MEMORIAM

### Christiane Keyeux

Onze bestuurder Leo Camerlynck heeft zijn gezellin **Christiane Keyeux** verloren. Ze is op 16 oktober 2022 gestorven op 73 jarige leeftijd. Op 21 oktober werd een plechtigheid gehouden in het crematorium van Ukkel, waar ook een afvaardiging van onze kring aanwezig

was. In naam van de Bestuursraad, bied ik Leo mijn innige deelneming aan en hoop van harte dat hij, ondanks zijn verdriet, de kracht zal vinden om zijn talrijke culturele activiteiten verder te zetten.

### Thibaut Davidovic

**Thibaut Davidovic**, membre de notre Cercle, est décédé le 22 juillet 2022. Il était né en 1942 et perdit sa famille dans les camps d'extermination. Peu bavard sur ce passé (que je n'ai découvert qu'après sa mort), il montrait surtout son affabilité et sa grande curiosité intellectuelle. Enseignant de profession, il était le spécialiste des questions faussement naïves

(mais ouvrant beaucoup de perspectives) posées en fin de conférences. Nous l'avons connu en 2012 lorsque les fouilles archéologiques à la place de Saint-Job nous ont rapprochés de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles dont plusieurs membres – Thibaut compris – nous ont fait le plaisir et l'honneur de s'affilier à notre association.



*Thibaut Davidovic (à gauche) en 2014 lorsqu'il s'improvisa guide lors d'une visite du Cercle à la Maison du Roi, à Bruxelles.*

### Charles Lecompte

Un autre membre de notre Cercle - **Charles Lecompte** - est récemment décédé, le 29 septembre 2022, alors qu'il allait entrer dans sa 99<sup>e</sup> année (naissance le 24 octobre 1924). C'était un des plus anciens – sinon le plus ancien – de

notre association à laquelle il était affilié depuis 1969. Fidèle participant à nos activités, il nous a fait découvrir sa passion pour les photographies panoramiques dont une au moins a été publiée dans notre revue.

## Albert Verstichel

Nous avons récemment appris le décès d'**Albert Verstichel**, le dernier « meunier » d'Uccle qui, jusqu'à la fin de sa vie, veilla à la bonne marche du moulin de Calevoet (ou moulin Cro(c)kaert ou Nieuwen Bauwmolen).

Vu les liens tissés entre lui et notre Cercle, particulièrement avec notre ancien président, Jean Marie Pierrard, nous prendrons le temps d'évoquer sa mémoire dans notre prochain numéro.

P.A.

## Cécile Dulière

Née à Bruxelles en 1938, **Cécile Dulière** est décédée à Uccle le 8 octobre 2022 à l'âge de 84 ans. Docteure en Philosophie et Lettres de l'ULB, ancienne conservatrice du Musée Horta, professeure honoraire de l'Académie des Beaux-Arts de la ville de Bruxelles et de l'ULB et ancienne collaboratrice scientifique au Musée royal de Mariemont, elle avait publié dans des domaines variés, mais principalement sur l'Art nouveau et sur l'Antiquité classique, domaine dans lequel elle avait été formée.

Grande spécialiste de la mosaïque antique, elle était l'auteure de textes sur la mosaïque de la grande colonnade d'Apamée en Syrie et sur diverses mosaïques de Syrie.

Sa principale contribution dans le domaine de l'Art nouveau reste sa magistrale publication, commentée et enrichie de nombreux documents, des deux manuscrits constituant les *Mémoires de Victor Horta* (1985). Elle avait également rédigé le chapitre sur le vitrail Art nouveau d'un ouvrage collectif sur le verre en Belgique.

Je ne la connaissais pas depuis longtemps, si ce n'est à travers sa brillante carrière scientifique, et, lorsque je l'ai rencontrée, il y a six ans, j'ai été frappé par sa grande simplicité, par sa gentillesse et par le côté « bon vivant » de sa personnalité. Cécile Dulière était une grande amie de notre Cercle, elle a participé à quelques-unes de nos activités et nous a aidés à plusieurs reprises en nous accueillant dans sa petite maison de la rue Geleytsbeek pour nous faire profiter de ses informations et de sa riche documentation.

Récemment encore, elle a contribué à l'article *Trois maisons rue Geleytsbeek* (Ucclesia de mars 2020) en nous communiquant ses photos et ses archives sur cette demeure restée authentique. À sa famille et à ses amis, nous présentons nos plus sincères condoléances.

M.E.



*Cécile Dulière.*



*Cérémonies d'hommage aux victimes des deux guerres, le 1er novembre 2022.  
Ici, le bourgmestre arrive au cimetière du Verrewinkel. Cliché PA.*



*La statue en hommage à Edith Cavell et Marie Depage a retrouvé sa place à la fin des travaux de rénovation de l'ancienne clinique Edith Cavell. Cliché PA, octobre 2022.*

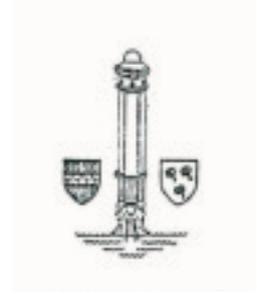


*Hommage aux Saint-Jobois morts lors des deux guerres mondiales.  
Eglise Saint-Job le dimanche 13 novembre 2022. Cliché PA.*

## Membres d'honneur Ereleden

(par ordre d'octroi du titre) (volgens de orde van toekenning van de titel)

M. le Pasteur Emile Braeckman, fondateur et ancien administrateur (+)  
M. André Gustot, ancien administrateur (+)  
M. Jean Deconinck, fondateur, ancien administrateur et vice-président  
M. Paul Martens, ancien administrateur  
M. Michel Maziers, ancien administrateur et vice-président (+)  
M. Jacques Lorthiois, ancien administrateur et vice-président (+)  
M. Henry de Pinchart de Liroux, ancien administrateur (+)  
Mme Monique Van Tichelen, ancien administrateur (+)  
De heer Jacques-Robert Boschloos, gewezen bestuurder (+)  
M. Jean-Pierre De Waegeneer, ancien administrateur et trésorier (+)  
De heer Raf Meurisse, gewezen bestuurder  
M. Jean Lhoir, ancien metteur en page d'Ucclensia  
M. André Vital, ancien administrateur et metteur en page d'Ucclensia.  
M. Louis Vannieuwenborgh, ancien administrateur et vice-président.



## Ouvrages édités par le Cercle Werken uitgegeven door de Kring

Monuments, sites et curiosités d'Uccle - 3e éd. (2001)	5 €
Les châteaux de Carloo	15 €
Le Kinsendael, son histoire, sa flore, sa faune	2 €
La chapelle de Notre-Dame de Stalle	2 €
Le Papenkasteel à Uccle	2 €
La seigneurie de Carloo / De Heerlijkheid van Carloo	2 €
Uccle en cartes et plans / Ukkel op kaarten en plannen	2 €
Aspects d'Uccle : contrastes d'hier et d'aujourd'hui / Aspecten van Ukkel : contrasten van vroeger en nu (2016)	15 €
Dialecten in Ukkel / Dialectes ucclois (2018)	5 €
Uccle et la Grande Guerre (2018)	15 €
Uccle en 1914-1918 / Ukkel in 1914-1918 (2018)	10 €
Châteaux et ensembles ouvriers à Uccle / Kastelen en arbeiderswoningen in Ukkel (2021)	15 €

Editeur responsable - verantwoordelijke uitgever : Patrick Ameeuw

**Les articles signés n'engagent que leurs auteurs.**

**Enkel de schrijvers zijn verantwoordelijk voor de artikels die zij ondertekenen.**

